

# Tarkovski, le sombre éclat d'un réfractaire

Une rétrospective au Festival de La Rochelle et à la Cinémathèque française, cinq films en salle le 5 juillet... L'insaisissable et prodigieux metteur en scène d'« Andreï Roublev » est à l'honneur cet été.

---

Le Figaro · 1 Jul 2017 · MARIE-NOËLLE TRANCHANT [mntranchant@lefigaro.fr](mailto:mntranchant@lefigaro.fr) Rétrospective à la Cinémathèque française (Paris XIIe), jusqu'au 12 juillet. [www.cinematheque.fr](http://www.cinematheque.fr). 2 tomes, Éditions Exils, 21,34 € chaque volume.

---

C'est l'été Tarkovski. Trente et un ans après sa mort, le cinéaste russe est l'hôte de la Cinémathèque française, à Paris, et du festival de La Rochelle, qui lui consacrent une rétrospective. Sept longs-métrages, trois courts-métrages : une intégrale d'Andreï Tarkovski est vite composée. La quantité n'a rien à voir à l'affaire. Le nom du cinéaste russe luit comme un phare dans les ténèbres. Tous ceux qui se sont un jour demandé ce qu'était l'art, ce qui faisait un artiste authentique, se sont orientés à ce faisceau lumineux, tournoyant entre brouillard et écueils. Étrange destinée. Beaucoup d'exil, beaucoup de solitude, beaucoup d'inaccompli, beaucoup d'inaccessible, et pourtant une si solide et inépuisable présence.



« Quand je découvris les premiers films de Tarkovski, ce fut pour moi un miracle, écrit Bergman. Quelqu'un venait d'exprimer ce que j'avais toujours voulu dire sans savoir comment. » Et il ajoute ailleurs : « Le film est un rêve. C'est pourquoi Tarkovski est le plus grand de tous. Il se déplace dans l'espace des rêves. » Maurice Clavel précise le mot : c'est l'inconscient immémorial. La roche profonde de l'âme.

Dès ses débuts, Tarkovski a été reconnu comme un cinéaste majeur. L'Enfance d'Ivan obtient le Lion d'or à la Mostra de Venise 1962. Ce portrait d'un enfant de 12 ans, combattant et espion lors de la Seconde Guerre mondiale, a des aspects très actuels. Sa famille a été massacrée par les nazis. Dans un somptueux paysage de forêt, il erre entre visions oniriques d'un bonheur perdu et rage haineuse contre l'ennemi. Jean-Paul Sartre a pris fait et cause pour ce film controversé : « Ivan est un fou, c'est un monstre ; c'est un petit héros ; en vérité, c'est la plus innocente et la plus touchante victime de la guerre ; ce garçon que l'on ne peut s'empêcher d'aimer a été forgé par la violence ; il l'a intériorisée. »

Puis vient son film le plus célèbre, Andreï Roublev (1966). L'errance d'un peintre d'icônes en quête de sérénité à travers la Russie chaotique du XVe siècle, pleine de tumulte, d'orgies et de mas-

sacres. Il ne voit plus de rapport entre son art, sa foi, et le terrible spectacle du monde. Il renonce à peindre. Mais de son tourment, de son silence, naîtra un jour l'admirable icône de la Trinité, pure expression de l'Amour miséricordieux. Écrit avec Konchalovski, tourné sur deux années, 1965 et 1966, le film déplut au studio Mosfilm: trop long et trop obscur, trop cruel, trop lyrique, trop mystique, il ne répondait pas aux critères du cinéma soviétique. Il a tardé à être montré. Présenté hors compétition à Cannes en 1969, il sidère le festival par son génie mais ne parviendra sur les écrans internationaux qu'en 1971, et sortira furtivement à Moscou en 1972.

« Je ne voulais ni d'un film historique ni d'un film biographique, écrit Tarkovski dans son essai capital, *Le Temps scellé*. Je voulais explorer le don poétique du grand peintre russe... sonder l'âme et la conscience sociale de l'artiste qui veut créer d'impérissables valeurs spirituelles. »

### Le mystère de la création

Que faire d'un type aussi parfaitement inassimilable non seulement au système soviétique mais à toute forme de matérialisme? L'URSS s'est posé sérieusement la question. Né en 1932, fils du poète Arseni Tarkovski, Andreï a grandi en pleine période stalinienne, suivi le cursus académique du VGIK sous la direction de Mikhaïl Romm. Jamais il n'a voulu être un dissident. Il était rétif, voilà tout. Il ne cédait pas sur l'art, et cette intransigeance était si exceptionnellement rayonnante que la censure devenait ridicule. Les autorités ont dû ruser avec lui. D'un côté, il a pu réaliser des films dits « expérimentaux » qui, dans l'Occident réputé libre, n'auraient peut-être pas trouvé de producteur. De l'autre, il était empêché de les diffuser en Union soviétique. Pourtant, a noté l'écrivain Hervé Guibert, il y avait un public jeune et passionné qui attendait ce souffle et ne craignait pas son hermétisme. Jamais Tarkovski n'a voulu quitter son pays. Il a été acculé à l'exil à force de devenir dans sa patrie une « nonpersonne », expression déchirante qui a été sa croix. Parti tourner en Italie *Nostalghia*, en 1983, il se résignera à ne plus revenir en Russie soviétique et réalisera en Suède son dernier film, *Le Sacrifice*, avant de mourir d'un cancer. Malgré sa renommée, il ne voulait pas être un privilégié. Il a payé de sa vie pour ne pas l'être. Ces paradoxes dépassent la filmographie.

Tarkovski n'a cessé de méditer sur le mystère de la création. L'art est un service, et celui à qui il échoit est responsable de l'intégrité spirituelle de tous. Il lui appartient de ne la réduire ni à une idéologie collective, ni à la psychologie individuelle, ni à l'esthétique, ni au savoir-faire. Comme Dante, Tarkovski reste fidèle à la filiation divine : « C'est parce que j'ai été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu que je porte en moi cette capacité de créer. » Pour lui, l'oeuvre d'art est de l'ordre de l'amour, elle naît d'«un entier rapport avec la vie », et le cinéma offre au spectateur « une expérience globale du monde ». Croire et créer : deux clefs pour entrer dans le mystère Tarkovski. Oeuvres cinématographiques complètes Andreï Tarkovski,